



Photo ONF

### W. L. Mackenzie King

doivent prendre conscience de leurs intérêts communs et de leur interdépendance, et négocier dans ce contexte. Les grèves ou les lock-out s'avèrent parfois nécessaires pour rappeler aux esprits étroits de part et d'autre qu'ils ne peuvent survivre seuls et les persuader de modifier les modalités d'une alliance devenue inacceptable. L'objectif à atteindre n'est pas la victoire d'une partie sur l'autre mais la négociation d'une entente plus satisfaisante. L'harmonie dans l'industrie repose sur la reconnaissance, et par les employeurs et par les travailleurs, du fait qu'ils sont des associés; d'ailleurs, les deux parties gagneraient à se respecter mutuellement et à collaborer.»

Le prisme de Mackenzie King renvoie une multitude de couleurs. En effet, à la page qui précède la citation susmentionnée, Neatby s'emploie à nous présenter l'hypothèse suivante: «L'Europe a répondu au communisme par le fascisme. Le Canada connaîtra-t-il semblable affrontement?» Sa réponse est implicite dans les pages ultérieures: King nous sauvera de ces deux périls. Mentionnons que Neatby passe commodément sous silence cet extrait du journal de King en date du 29 juin 1937, où il relate sa perception de l'idéal national-socialiste à la suite de sa rencontre avec Hitler.

«... Je me rends compte de plus en plus combien les réformes effectuées en Allemagne favorisent les classes ouvrières et

combien leur orientation est juste. Elles servent véritablement à créer un État industriel, et les autres nations feraient bien de s'aligner rapidement et d'accorder aux travailleurs la place qui leur revient dans le contrôle de l'industrie, l'accès à l'éducation, à la participation, aux loisirs et aux divertissements, somme toute, à la vie qui était jusque-là l'apanage des classes privilégiées. De tout ce que j'ai vu au cours de ce voyage à l'étranger, ce sont les réalisations allemandes dans ces domaines qui m'ont le plus impressionné et encouragé.

Nul doute que les Rockefeller approuvaient également les méthodes utilisées pour réaliser l'harmonie industrielle en Allemagne nazie!»

A la lecture de ces pages, on a souvent l'impression que le biographe de King a dû non seulement faire preuve de clairvoyance, mais aussi d'une grande détermination pour trouver des explications acceptables et raisonnablement claires là où tous les autres pataugeaient dans l'obscurité. Pour percer l'homme public, l'auteur utilise certains passages choisis du journal personnel de King sur les événements. La difficulté majeure de Neatby a sans doute été de faire la part entre les révélations authentiques et «payantes» sur le plan personnel.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, Neatby n'a pas toujours été à la hauteur. De plus, à certains moments, le journal (qui traduit l'intimité de l'homme) et les documents officiels (qui représentent l'homme public et politique) se confondent. En fait, certains indices donnent à penser qu'à l'occasion, des portions du journal ont été écrites au moins quelques jours après les événements en question. Ainsi, à la page 281 de son livre, Neatby cite l'extrait du journal figurant sous la rubrique du 13 mai 1938, qui traite du Plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique. Il est intéressant de noter que ce même extrait figure dans les dossiers du ministère des Affaires extérieures sous forme de note faisant état d'une conversation avec le haut-commissaire de Grande-Bretagne, Sir Francis Flood, le 16 mai 1938. La seule différence entre ces deux passages est que l'on retrouve dans le journal l'expression «guerre européenne» au lieu de «conflit européen» dans la note. On est certes amené à se poser une question plus fondamentale: est-ce valable, au plan «scientifique», d'interpréter King à partir de ses textes? Son journal n'est pas une pierre de Rosette.

Mais ces failles sont relativement mineures quand on pense à l'ampleur de la tâche du professeur Neatby. Il s'est écoulé